

## **Dr. David A. deSilva , Hébreux, Session 7b, Hébreux 7:1-8:13 : Un meilleur sacerdoce, une meilleure alliance ( 2e partie)**

© 2024 David deSilva et Ted Hildebrandt

Au début du chapitre 8, l'auteur continue son exposé du ministère sacerdotal de Jésus en énonçant explicitement l'idée directrice ou le point principal, le céphalon, sur lequel la discussion précédente a porté. Le point principal concernant ces choses qui sont dites ici est le suivant : nous avons un grand souverain sacrificateur, celui qui est assis à la droite du trône de la majesté dans les cieux, un ministre des lieux saints et du véritable tabernacle que le Seigneur a dressé, et non un être humain.

L'auteur recentre ici son argumentation, qui reprendra à partir de ce point les détails du meilleur sacrifice sacerdotal de Jésus dans le meilleur lieu de médiation. L'auteur affirme également une fois de plus aux auditeurs qu'ils jouissent des grands avantages qu'il décrit et qu'ils ont ainsi une raison d'espérer et de continuer à investir dans leurs engagements antérieurs pour continuer à rechercher les bienfaits de Dieu. Le deuxième aspect alimente particulièrement les exhortations pratiques qui encadrent le discours central du chapitre 4, versets 14 à 16, et du chapitre 10, versets 19 à 25, où l'auteur continue d'encourager les auditeurs à concentrer leur attention et leurs énergies de manière centripète les uns sur les autres et sur ce centre où se trouve Dieu comme lieu de leur espérance.

Au début du chapitre 8, nous entendons à nouveau le Psaume 110, verset 1, dans la combinaison des notions d'être nommé prêtre par Dieu et de s'asseoir à la droite de Dieu. L'auteur a peut-être trouvé important l'ordre de ces événements dans le Psaume 110. Dans le Psaume 110, verset 1, Dieu invite ce personnage dans les lieux célestes pour s'asseoir à la droite de Dieu.

Un peu plus loin, au quatrième verset, Dieu désigne ce personnage pour un nouvel ordre de sacerdoce. L'auteur de l'épître aux Hébreux lit ce psaume comme suggérant un sacerdoce céleste, qui sera exercé du point de vue de la droite du trône de Dieu lui-même dans le royaume invisible plutôt que dans cette création matérielle visible. Il sera exercé dans le vrai tabernacle, celui que le Seigneur a dressé et non un être humain.

D'autres textes des premiers siècles avant J.-C. et après J.-C. témoignent de la tendance à critiquer les temples terrestres matériels comme des lieux saints inférieurs parce qu'ils sont construits par des mains humaines. On le retrouve par exemple vers la fin du discours d'Etienne dans Actes chapitre 7 ou dans le discours de défense de Paul devant l'Aréopage dans Actes chapitre 17. L'auteur de l'épître aux Hébreux semble ici introduire implicitement ce sujet de critique, et il oppose l'origine

humaine matérielle de tout sanctuaire terrestre à l'origine éternelle, fabriquée par Dieu, du sanctuaire céleste où Jésus est allé exercer son ministère de prêtre.

La nature même de ce lieu est bien supérieure à tout tabernacle terrestre, tout comme le constructeur de ce tabernacle céleste est supérieur aux bâtisseurs de temples terrestres. L'auteur s'appuie ainsi sur la tendance à penser à la différence entre ce qui est fait par l'homme et ce qui est fait par Dieu, entre ce qui est visible et terrestre et ce qui est invisible et céleste, pour souligner le meilleur endroit où Jésus exerce son sacerdoce. Le verset suivant présente les sacrifices offerts par ce meilleur prêtre dans un meilleur endroit, un sujet qui sera abordé en détail dans les chapitres 9 et 10.

L'auteur écrit que tout prêtre est institué pour offrir des dons et des sacrifices, c'est pourquoi il était nécessaire pour lui, c'est-à-dire pour Jésus, d'avoir quelque chose à offrir. La définition du rôle et de la responsabilité d'un prêtre rappelle la définition précédente donnée dans Hébreux 5 verset 1. L'occupation principale des prêtres dans les prescriptions de la Torah, du Pentateuque et des cinq livres de Moïse est l'offrande de sacrifices, de sorte que pour que Jésus agisse en tant que prêtre, il était également nécessaire qu'il ait quelque chose à offrir. L'auteur développera plus loin la nature, la justification et l'efficacité de ce sacrifice.

Il répond maintenant à une question implicite. Si Jésus n'était pas dans les lieux célestes, pourrait-il être prêtre ? Nous lisons donc au verset 4 que s'il était sur la terre, il ne serait pas prêtre, car il y a déjà ceux qui offrent des dons selon la loi. C'est un argument contraire qui vient appuyer l'affirmation précédente des versets 1 et 2 du chapitre 8 selon laquelle nous voyons en fait Jésus comme un prêtre dans le ciel.

Au contraire, si Jésus était encore sur terre, il n'aurait pas été prêtre. La présupposition ici est que Jésus est prêtre quelque part, et s'il n'est pas sur terre, puisqu'il ne serait pas qualifié pour offrir le genre de sacrifices que prescrit la Torah, il doit être prêtre au ciel. En ce qui concerne la justification que l'auteur propose ici, puisqu'il y a déjà ceux qui offrent des dons selon la loi, l'auteur s'appuie une fois de plus sur le fait que Jésus descendait de Juda plutôt que de Lévi.

L'auteur a déjà admis au chapitre 7, verset 14, que Jésus ne répondait pas aux critères de la Torah pour le sacerdoce, fondés sur la descendance généalogique de Lévi. Ainsi, nous voyons une partie de cet argument se développer dans ce passage. Puisque Jésus doit être prêtre, comme le déclare le Psaume 110, verset 4, et puisqu'il ne peut pas être prêtre dans le sanctuaire terrestre, réglementé comme il l'est par la Torah, avec ses propres règles sur ce qui qualifie les prêtres, il est donc prêtre dans le sanctuaire céleste, le seul autre sanctuaire légitimement lié au Dieu unique.

En réponse à la déclaration de l'auteur concernant le sacerdoce de Jésus dans le sanctuaire céleste, nous pouvons bien nous demander : quel sanctuaire céleste ? Les

chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle ne pensent généralement pas à la géographie du ciel en termes de temple avec ses propres rituels et son propre attirail. Mais au tournant des siècles, il n'était pas du tout rare de penser au ciel et au lieu où Dieu habite pleinement comme étant, en fait, un reflet de l'endroit où Dieu habite sur terre. Comme l'écrit ensuite l'auteur de l'épître aux Hébreux, ceux qui offrent des dons selon la loi servent un modèle et une ombre des choses célestes.

De même que Moïse fut averti lorsqu'il s'apprêtait à achever le tabernacle : « Veillez à faire toutes choses d'après le modèle qui vous a été montré sur la montagne », lui dit-il. L'auteur introduit ici une récitation d'Exode 25, verset 40 pour prouver à la fois la nature secondaire du temple terrestre, qui n'est qu'une copie, et l'existence d'un temple céleste primaire, dont le temple terrestre ou tabernacle est un modèle. L'idée d'une contrepartie céleste au temple de Jérusalem ou au tabernacle du désert était courante dans le judaïsme de l'époque hellénistique, tout comme l'appel à une exégèse d'Exode 25, verset 40 pour soutenir cette croyance.

Dans le premier Énoch, une partie du premier Énoch qui date peut-être de la fin du III<sup>e</sup> ou du début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'auteur parle d'une maison à deux pièces dans le ciel, avec un trône de Dieu dans la deuxième pièce. L'agencement de la demeure céleste de Dieu est donc clairement un reflet de la maison terrestre de Dieu avec ses deux lieux saints, un lieu saint et un lieu encore plus saint où la présence de Dieu est particulièrement localisée. La Sagesse de Salomon, un texte juif hellénistique du début du I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., montre également la prévalence de ce motif lorsque son auteur prend la personne de Salomon.

Louange à Dieu au chapitre 9, verset 8, tu as dit de bâtir un temple sur ta montagne sainte et un autel dans la ville où tu habites, une imitation de la tente sainte que tu as préparée d'avance dès le commencement. Le deuxième Baruch, une apocalypse juive d'environ 100 après J.-C., dépeint Dieu réconfortant Baruch concernant le sort de Jérusalem et sa destruction par Nebucadnetsar en affirmant la réalité d'une Jérusalem céleste avec son temple, quelque chose que Dieu avait montré à Adam et à Moïse il y a longtemps, un vrai temple qui ne pouvait être touché par les armées païennes. Le livre de l'Apocalypse contient également une multitude d'allusions au temple céleste ainsi qu'à ses divers meubles.

L'auteur de l'épître aux Hébreux croyait aussi à l'existence de ce tabernacle, de ce temple dans le royaume de Dieu, qui a été préparé dès le commencement pour qu'il soit en réalité le prototype, comme le dit le prédicateur lui-même dans Hébreux 8.5, dont le tabernacle terrestre est l'antitype, comme le dira l'auteur au chapitre 9 verset 24. C'est l'imitation, la copie, l'ombre. Or, quand nous rencontrons des mots comme copie et ombre, nous pourrions naturellement penser aux définitions platoniciennes de la réalité, selon lesquelles ce qui est réel existe dans le domaine des idées, le domaine des constructions mentales, tandis que les représentations

physiques ici dans le monde visible ne sont que des copies ou des modèles, des représentations secondaires de ces types idéaux ou idéologiques.

Mais l'auteur de l'épître aux Hébreux n'était pas vraiment platonicien. Il admettait que les réalités invisibles sont supérieures à leurs imitations matérielles, mais il inscrivait ces convictions dans la cosmologie juive. En d'autres termes, il n'opposait pas le visible et le matériel au domaine des idées, mais plutôt au domaine céleste éternel, qui est actuellement invisible mais ne le sera pas toujours.

Il le place aussi dans un cadre temporel en accord avec l'intérêt judéo-chrétien pour le drame historique de la rédemption et de l'eschatologie qui serait complètement étranger à la pensée de Platon. L'auteur revient maintenant à ce point, au verset 6, à sa thèse en utilisant de nouveaux mots pour exprimer la même idée que celle trouvée au chapitre 8, versets 1 et 2. Mais maintenant, il a reçu un ministère d'autant plus distingué qu'il est le médiateur d'une meilleure alliance, qui a été légiférée sur la base de meilleures promesses. Le ministère de Jésus est un effet de la nouvelle alliance, qui est elle-même un effet de meilleures promesses.

Tout cela est garanti par le serment de Dieu concernant le sacerdoce de Jésus et, par extension, la nouvelle alliance qui lui est rattachée. Cela amènera l'auteur à l'une des affirmations les plus étonnantes qu'il fait au sujet de l'ancienne alliance au cours de son sermon dans le reste du chapitre 8. Dans Hébreux 8, versets 7 à 13, l'auteur fournit maintenant la preuve scripturale de la mise de côté de l'ancienne alliance en faveur d'une nouvelle et plus efficace, en récitant Jérémie 31, versets 31 à 34. Ce texte de Jérémie donne également une indication de ce que sont ces meilleures promesses, un sujet que l'auteur développera en détail dans Hébreux 9.1 à 10.18. Ce qui suit ensuite dans Hébreux 8.7 à 13 est une confirmation de l'affirmation que l'auteur a faite au verset 6 selon laquelle Jésus est le médiateur d'une meilleure alliance fondée sur de meilleures promesses.

En même temps, il fournit une transition vers la section suivante de l'argumentation. L'auteur aborde sa récitation de Jérémie avec un argument contraire. Il écrit que si le premier avait été sans faute, on n'aurait pas cherché à lui donner une place pour un second.

Ensuite, il récite le texte de Jérémie pour prouver que Dieu lui-même a mis de côté la première alliance comme inefficace, établissant un temps où il conclurait une nouvelle alliance qui serait efficace et donc meilleure. Une fois de plus, la chronologie des oracles de Dieu s'avère significative. Parlant par l'intermédiaire de Jérémie, après des siècles d'opération du sacerdoce lévitique sous les règles de la Torah, Dieu est vu comme mettant de côté une alliance existante en faveur d'une autre qu'il conclura avec son peuple dans un avenir proche.

L'auteur poursuit en disant : « Voici que les jours viennent, dit l'Éternel, où je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, non conforme à l'alliance que j'ai conclue avec leurs ancêtres, le jour où je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Égypte. Car ils n'ont pas persévéré dans mon alliance, et j'ai cessé de prendre soin d'eux, dit l'Éternel. » Cette première partie de la récitation fournit la réprimande de Dieu à l'égard de ceux qui n'ont pas exécuté la première alliance avec excellence. Il dit qu'ils n'ont pas persisté dans mon alliance, et c'est pourquoi je n'ai pas eu d'égard pour eux, dit l'Éternel.

L'auteur peut vouloir rappeler à ses auditeurs l'exemple particulier de la génération que Dieu fit sortir d'Égypte par la main, mais qui se révolta contre Dieu et finit par mourir dans le désert, un exemple que le prédicateur a déjà développé en détail dans Hébreux 3:7 à 4:11. La seconde moitié de la récitation du texte de Jérémie fournit le texte des meilleures promesses elles-mêmes. Telle est l'alliance que j'établirai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit l'Éternel.

Je leur écrirai mes lois, et je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. Ils n'enseigneront plus chacun son concitoyen, ni chacun son frère, en disant : Connais l'Éternel ! Car tous me connaîtront, du plus petit au plus grand d'entre eux, car je serai miséricordieux envers leurs méfaits et leurs péchés. Je ne m'en souviendrai plus. Cette partie du texte de Jérémie parle d'abord d'une intériorisation des commandements de Dieu, d'une connaissance intérieure et d'un engagement à vivre en accord avec les lois de Dieu.

L'auteur ne commente pas ce verset dans l'exposé qui suit, mais il fait clairement écho à l'intérêt qu'il porte tout au long du sermon aux croyants qui vivent de manière à plaire à Dieu et à éviter ce que Dieu déteste, en fixant leur cœur sur Dieu et sur la faveur de Dieu dans une confiance loyale et en obéissant aux commandements de Dieu à leur égard, en vivant l'amour du prochain, qui est au cœur de la loi de Dieu. Une ligne de ce passage tirée de Jérémie, et chacun n'enseignera certainement plus son concitoyen ou son voisin, en disant : connais le Seigneur, pourrait sembler à première vue en conflit avec l'exhortation de l'auteur dans Hébreux 5, versets 11 à 14, où l'auteur encourage explicitement les croyants à s'enseigner les uns les autres. Ici, cependant, l'auteur a à l'esprit la nécessité de continuer à renforcer la vision du monde et l'éthique de la culture chrétienne les uns pour les autres, ce qu'il souligne tout au long du sermon.

Dans un sens plus profond, l'auteur affirme que tous les membres de la communauté ont appris à connaître intimement le Seigneur par l'expérience du Saint-Esprit, à laquelle il fait référence dans le chapitre 2, versets 3 et 4, et dans le chapitre 6, versets 4 et 5. Ils n'ont qu'à s'exhorter les uns les autres à être fidèles à la connaissance de Dieu qu'ils ont reçue. Le dernier couplet de Jérémie 31-34 est : « Je serai miséricordieux à l'égard de leurs méfaits et de leurs péchés, je ne m'en

souviendrai certainement plus. » Cela apparaît comme un point crucial pour l'argumentation qui suit.

En effet, ces versets réapparaissent dans Hébreux chapitre 10, verset 17, comme la conclusion vers laquelle tout Hébreux 9, 1 à 10, 18 mène. L'élimination décisive de ces péchés qui rendent la conscience impure signifierait que les adorateurs pourraient s'approcher du Dieu Saint dans l'attente totale de faveur et d'aide plutôt que dans l'attente que la sainteté de Dieu se protège de la contamination en brûlant l'intrus impur. L'auteur poursuivra dans les chapitres qui suivent en développant comment le sacrifice de Jésus et l'offrande de son sang en obéissance à Dieu affectent cette purification décisive du péché et rendent possible un accès face à face entre Dieu et les clients de Jésus, en contraste frappant avec les limitations imposées à l'accès à Dieu sous l'ancienne alliance.

L'auteur conclut cette section par la déclaration controversée suivante. En disant « nouveau », il rend le premier « ancien » et ce qui vieillit et devient obsolète est sur le point de disparaître. L'auteur fait ici ressortir les implications du texte, en particulier l'utilisation par Jérémie de l'adjectif « nouveau » pour décrire l'alliance que Dieu allait conclure.

En qualifiant la seconde alliance de nouvelle, l'auteur raisonne en disant que la première est ancienne, ce qui a le sens secondaire d'annulée puisque l'alliance n'a pas seulement vieilli, mais que Dieu l'a rendue obsolète. L'auteur ajoute une conclusion supplémentaire concernant ce que signifie devenir obsolète et vieillir. Cela signifie que quelque chose est en voie de disparaître de cette réalité.

De cette façon, l'auteur rattache l'ancienne alliance à la création matérielle et visible qui passe et présente la relation qui se forge entre les êtres humains et Dieu par Jésus comme le lien relationnel d'alliance qui durera, soulignant encore une fois la valeur de la préservation de cette relation pour les destinataires, dont certains peuvent être tentés de l'abandonner. L'auteur a fait progresser ses objectifs pastoraux pour ses auditeurs de plusieurs manières dans les chapitres sept et huit. Tout d'abord, il continue à faire comprendre à ses auditeurs l'honneur incomparable de Jésus, en établissant ici que la place de Jésus dans l'organisation divine du cosmos est bien au-dessus et au-delà de celle des prêtres investis de l'honneur de servir Dieu dans le tabernacle et le temple terrestres de Dieu.

La lignée d'Aaron et la lignée plus large de Lévi sont certes honorées dans l'histoire sacrée de Dieu, mais Jésus et son ordre sacerdotal se situent à un niveau supérieur aux leurs. L'auteur a également établi, sur la base de l'autorité scripturale, la réalité des choses invisibles dont il parle. Il parle de l'installation de Jésus comme grand prêtre selon l'ordre de Melchisédek dans un temple céleste, dont le temple visible de Jérusalem n'est qu'un modèle.

C'est là une autre façon pour l'auteur d'amener les auditeurs à imaginer et à visualiser le royaume invisible et immatériel de Dieu comme quelque chose d'aussi réel, avec, par exemple, une géographie et une architecture aussi réelles que tout ce qu'ils voient sculpté dans le marbre et le calcaire autour d'eux dans leurs villes. Le royaume de Dieu est tout aussi réel. Il a également démontré, par l'appel à Jérémie, une décision divine de mettre de côté la première alliance avec son sacerdoce dûment désigné et réglementé en faveur de cette nouvelle alliance avec son nouveau prêtre.

Il est vrai que cette affirmation est très controversée, non pas parce que l'auteur de l'épître aux Hébreux n'est pas clair sur sa position, mais plutôt en raison d'un changement théologique majeur qui s'est produit dans notre contexte depuis l'Holocauste. Face aux horreurs auxquelles l'antisémitisme avait conduit, de nombreux théologiens ont commencé à promouvoir une théologie à deux alliances, selon laquelle l'alliance mosaïque restait la voie pour le peuple juif et la nouvelle alliance était la voie pour les non-juifs, chacune étant également valable et opérationnelle aux yeux de Dieu. Bien que cette façon de penser soit devenue une façon de penser importante à la fin du XXe et au début du XXIe siècle, ce n'était pas le point de vue de l'auteur de l'épître aux Hébreux, ni celui de Paul, comme on le prétend souvent, qui était si attristé par l'échec de son propre peuple à accepter son Messie qu'il aurait pu souhaiter être maudit et séparé de Dieu si cela pouvait inverser cette tendance.

Tous ces points réunis servent l'objectif primordial de l'auteur, qui est de renforcer auprès de ses auditeurs la valeur de Jésus et la valeur de rester en contact avec ce Jésus plutôt que de laisser son public penser qu'il est en quelque sorte désavantageux pour eux de continuer à être associés à Jésus à cause des pressions exercées sur eux par leurs voisins et à cause de ce qu'ils ont perdu à cause de l'hostilité de leur voisin. En Jésus, ils ont un prêtre d'une lignée sacerdotale plus distinguée, dont l'œuvre sacerdotale est soutenue par un serment divin qui en assure la validité permanente, un prêtre qui possède de meilleures qualifications en tant que médiateur fiable, qui ne mourra jamais, qui n'est pas susceptible de pécher et donc d'aliéner la divinité même dont il doit également assurer la faveur, un prêtre qui exécute son œuvre dans un lieu supérieur, le royaume éternel de Dieu, dans le véritable saint des saints au-delà de la création, et un prêtre qui assure la médiation d'une meilleure alliance impliquant l'élimination décisive de la culpabilité et apportant la connaissance intime de Dieu et des exigences de Dieu. En remontant à Melchisédek dans Genèse 14, aux prescriptions mosaïques concernant le service de Dieu dans un tabernacle et son personnel dans la Torah, aux oracles de Dieu prononcés par David puis par Jérémie, l'auteur donne également aux auditeurs une nouvelle perspective sur leur situation, également de nature à faciliter la persévérance.

Si l'on considère seulement la direction que leur vie a prise au cours des cinq, dix ou vingt dernières années depuis leur conversion à la foi chrétienne, on peut avoir une vision plutôt sombre de la trajectoire qu'a prise leur situation. Les choses ont plutôt empiré que se sont améliorées, mais si l'on considère cette vision à plus long terme que l'auteur présente du point de vue de la façon dont Dieu traite l'humanité pour former un peuple pour Lui-même, on se trouve dans une situation de privilège remarquable, car Dieu a maintenant réalisé les meilleures choses qu'il avait préparées depuis l'échec des choses précédentes. Des choses vers lesquelles le roi David aurait regardé, des choses dont le prophète Jérémie ne pouvait que parler à l'avance.

Ainsi, de ce point de vue, leur place dans l'histoire est en fait une place enviable, et non pas une place désavantagée comme leurs voisins pourraient chercher à le leur faire croire. Une fois de plus, la parole de l'épître aux Hébreux continue de nous interpeller également dans notre situation. La même perspective historique du salut que l'auteur offre à son public sur l'accès à Dieu dont ils bénéficient devrait également nous mettre en garde, nous qui vivons deux millénaires après la mort du Christ, de ne pas considérer cet accès comme acquis.

Ce qui a été accompli en Christ pour l'approche de l'humanité vers le divin a été un moment incroyable qui a changé la façon dont les humains ont répondu à Dieu et ont été qualifiés pour l'approcher de manière ultime. Le culte chrétien qui consiste à se réunir devant le Tout-Puissant n'est donc pas une corvée, ni une obligation qui empiète sur nos dimanches, mais un privilège étonnant. L'assurance donnée au chrétien non seulement de pouvoir se rapprocher de Dieu par l'adoration et la prière à tout moment, mais aussi d'être qualifié pour entrer dans la présence de Dieu, que ce soit après la mort ou à la seconde venue du Christ, est un avantage qui était impensable pour quiconque à l'époque précédant Jésus.

L'auteur nous invite donc à garder à l'esprit le privilège que Jésus nous a accordé, comme s'il était nouveau et frais pour nous, et non pas quelque chose de vieux de deux millénaires. Tout au long de cette section, et particulièrement au chapitre 8, l'auteur nous rappelle que la création matérielle visible a moins de valeur et est une réalité moins sûre que celle qui existe dans le royaume éternel et invisible de Dieu. C'est un autre point sur lequel l'auteur voudrait nous pousser à sortir de notre engagement envers l'empirisme et le matérialisme, en faisant davantage confiance et en nous souciant davantage de ce que nous pouvons voir, ressentir et entendre plutôt que de ce qui reste au-delà de l'observation de nos sens.

Pour suivre le Christ de tout notre cœur plutôt que de partager notre temps, nos énergies et nos investissements entre Dieu et Mammon, il faut s'accrocher à ce que l'auteur expose au début et à la fin de son sermon. Le monde matériel visible est celui sur lequel on ne peut pas compter, alors que Jésus est le fondement fiable sur lequel on peut construire une vie véritablement sûre. Les récompenses de ce monde

peuvent sembler plus réelles que les murmures des promesses de Dieu, mais tant que nous penserons et évaluerons les choses de cette façon, nous manquerons de la simplicité de cœur qui donne au discipulat sa puissance, son intégrité et sa joie.

L'auteur essaie de nous aider à comprendre que le serment de Dieu ne faillira jamais, que les promesses de Dieu parviendront aux fidèles et que Jésus ne décevra jamais ceux qui comptent sur lui ; par conséquent, l'auteur essaie de nous aider à continuer à construire pleinement nos vies autour de ces promesses et sur la parole de ce Jésus.